L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 DECEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 7 DECEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les per tours.

ÉDITION DU DIMANCHE

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Exposition de la Nlle-Orléans. L'ouverture.

Nous voici à la veille de l'ouverture de l'Exposition ; dans neuf jours, en aura lieu l'inauguration solennelle. Là haut, sur les terrains du Parc, autour et au dedans des édifices, il règne une activité, éblouissante pour les yeux, étourdissante pour les oreilles.

Architectes, ingénieurs, charpentiers, menuisiers, ébénistes, jardiniers, artistes, ouvriers, hommes de peine—tout un monde de travailleurs, est à l'œuvre ; toutes les branches de l'activité humine y sont représentées. Celui-ci donne un ordre, celui-là l'exécute ; l'un porte un fardeau, l'autre pose une plateforme ; ici, s'élève un kiosque, là se placent des vitrines ; le bruit du marteau qui tombe se mêle au sifflement de la machine à vapeur qui marche. C'est un tohubohu à émouvoir le plus calme, à effrayer le plus intrépide. On compte les jours, les heures, les minutes, et, à chaque instant, le mouvement redouble, une transformation s'opère, un progrès se fait. Rien n'est terminé, et tout, ou à peu près tout sera prêt, au jour dit, à l'heure indiquée.

Il se peut qu'au dernier moment, un détail laisse à désirer, une exhibition particulière, ne soit pas complète, une machine ne marche pas convenablement. Ne nous en alarmons pas; il n'y aurait là rien de bien nouveau. Les plus experts y ont été pris, et nous serions les premiers à qui pareil accident n'arriverait pas. C'est le sort commun à toutes les Expositions de s'ouvrir dans des conditions défavorables. Placés à près de trois mille lieues des pays où elles ont pris naissance, et faisant notre premier apprentissage, nous ne pouvons avoir la prétention de faire la leçon au reste du monde.

Non, s'il pouvait s'élever l'ombre d'un doute sur le succès de l'entreprise, ce ne sont pas les édifices du Parc qui pourraient jamais le provoquer.

Ils sont grandioses, gigantesques, et bien des parties dénotent, chez les architectes, un profond sentiment de l'art.

Rien à redouter, non plus, sous le rapport des diverses exhibitions. Les exposants sont plus nombreux qu'ils ne l'ont jamais été nulle part ailleurs, et leurs produits sont aussi variés que remarquables par leur qualité et leur beauté. Notre Exposition peut se flatter d'offrir à la curiosité publique, à l'examen du savant, aux regards intéressés de l'industriel et du spéculateur, des objets qui n'ont jamais figuré dans aucune collection du même genre. Elle étonne autant l'esprit par sa nouveauté qu'elle frappe l'imagination par sa grandeur.

Et danger il doit y avoir, il nous viendra, d'ailleurs—de la défectuosité des moyens de transport, par exemple. On a trop compté sur la voie du fleuve, trop compté sur les chemins de fer urbains. La première est vaste et commode ; un seul bateau peut porter, à la fois, sur les terrains de l'Exposition, des centaines de visiteurs, mais les quais sont loin de la ville; il faut faire un long trajet pour trouver le vapeur, et, une fois à bord, que de délais avant le départ! Aucun de nos habitants, aucun des étrangers ne peut se flatter de faire l'excursion—car s'en est une—en moins d'une heure et demie, et le déplacement ne devrait pas durer plus de 20 minutes.

Nous en dirons autant des chemins de fer urbains qui offrent plus d'un désagrément et dont les continuels temps d'arrêt occasionnent de longs retards. Qui nous expliquera pourquoi le chemin de fer de l'Exposition, annoncé depuis si longtemps, n'est pas encore achevé; pourquoi il est à peine commencé, à l'heure où nous écrivons ces lignes !

Heureusement, l'exécution en est confiée à un ingénieur zélé, savant et habile. Le capitaine Grant a déjà fait ses preuves en Louisiane; il a rendu de grands services à la ligne de la Vallée du Mississipi; il a, en temps d'inondation, sauvé nos planteurs de bien des périls. L'entreprise est en excellentes mains, elle sera menée bon train ; trois semaines probablement suffiront au brillant ingénieur pour achever la besogne; immense service qu'il rendra ainsi à la Nouvelle-Orléans.

Cet oubli, une fois réparé, notre grande fête industrielle ne peut marcher que de succès en succès, mais c'est à la condition que la ville-elle-même y contribue considérablement. Toute la réussite dépend de nous. Ne l'oublions pas—le visiteur, l'étranger va à l'Exposition, mais c'est à la Nouvelle-Orléans qu'il réside, qu'il dépense son temps, qu'il compte trouver les distractions, les plaisirs qu'offre toujours une métropole qui expose.

Dans la série des fêtes qui vont se succéder parmi nous, il en est une qui prime toutes les autres, et à laquelle nous devons donner beaucoup d'éclat—c'est la fête de l'ouverture.

Ce jour-là, nous recevons les principaux personnages de l'Union, une partie des membres du Congrès, une foule de notabilités des différentes contrées de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud; nous célébrons le plus grand événement de notre histoire économique.

Cette Exposition, à laquelle personne ne croyait, il y a dix-huit mois, dont l'idée seule faisait sourire tant d'entre nous, que certains de nos esprits forts traitaient d'utopie, la voilà, pourtant, qui se présente à nous, dans toute sa majesté, avec un éclat inattendu et dans des proportions auxquelles se refusent à croire ceux qui ne l'ont pas vue. Ne saurons-nous pas lui faire honneur, nous élever au niveau de la situation? Et la ville se laissera-t-elle écraser par les splendeurs de son parc? Non certes. Il nous faut fêter brillamment cette ouverture qui, dans tous les pays, est célébrée comme une fête nationale.

On semble, ici, ne pas se faire une juste idée de l'importance de la solennité, nous n'en apercevons encore nulle part les préparatifs.

A Philadelphie, toute la ville, tous les faubourgs étaient en fête, toute la population sur pieds, le jour de l'inauguration du célèbre Centenaire de l'Union ; on y avait déployé les magnificences des grandes capitales de l'Europe, aux jours où toute une nation est en liesse.

Louisville n'avait, l'an dernier, qu'une Exposition sectionnelle. On a prétendu même que le titre de *Southern Exibition* qu'elle lui avait donné, était un peu ambitieux; et, cependant, la ville était radieuse ; toutes les affaires étaient suspendues ; pas une maison qui ne fût brillamment décorée, pavoisée aux couleurs nationales ; le soir, les rues étincelaient de mille feux, les illuminations étaient éblouissantes. Le mot d'ordre était donné—il fallait dès le premier jour, enlever le succès et le succès, en effet, a couronné les efforts des intelligents habitants de la cité.

Nous ne pouvons faire moins que Louisville ; pour nous l'occasion est plus solennelle. C'est un centenaire presqu'aussi important que celui de Philadelphie que nous avons à célébrer : le centenaire du commerce, de l'industrie qui a fait la gloire, la puissance économique du pays, comme la déclaration de l'indépendance a fait sa gloire et sa puissance politique.

Fêtons donc brillamment ce grand jour ! Que tous nos magasins soient fermés, nos maisons pavoisées, nos balcons, ornés, non seulement des couleurs de l'Union, mais des drapeaux de toutes les nations du globe ; que tout, parmi nous, respire la gaieté et la joie. C'est principalement le deuxième district qui devrait se faire remarquer en cette circonstance. Il est peuplé par la race latine— par des Créoles, par des Français, par des Italiens, qui ont une merveilleuse entente des fêtes publiques, qui savent quand ils le veulent, transformer une ville, la mettre en liesse, la remplir de mouvement, lui communiquer leur entrain naturel. Que, depuis la vieille levée jusqu'à la rue des Remparts, nos grandes rues soient resplendissantes de décorations. Comme à Louisville, saluons, dès le premier jour, enlever le succès; nous nous assurerons ainsi une brillante saison d'hiver. Les premiers étrangers venus, en rentrant chez eux, vanteront les charmes de notre hospitalité, l'éclat de nos réjouissances publiques, et contribueront puissamment à doubler le nombre de nos visiteurs

Le maire Guillotte ayant demandé au Gouverneur de l'aider à découvrir les assassins de A. H Murphy, (le conseil de Ville ne lui a pas fourni les moyens nécessaires) le Gouverneur promet que récompense de $1000 à quiconque donnera aux autorités des renseignements qui feront arrêter et condamner les coupables.

Les éditeurs de l'*Abeille* ont reçu, hier, la visite de M. EDOUARD POTTIER, commandant de l'aviso français le *Bouret*.

Egalement fiers de leur nationalité américaine et de leur origine française, ils ont été heureux de serrer la main au représentant de la marine d'une nation qui fut la vaillante, la généreuse et la puissante alliée des Etats Unis.

M. M. Vonderbank, hôtel Vonderbank, 126 rue Commune, Nlle-Orléans, dit : "Comme j'ai fait usage avec succès des Brown's Iron Bitters, je puis les recommander chaleureusement à cause de leurs qualités toniques propres à développer l'appétit."

Nous parlerons, dans un prochain numéro, de la lettre que M. J. C. Morrison, agent de la Société d'immigration de la Louisiane, a écrite d'Anvers, Belgique, 20 novembre, et dont une copie nous a été obligeamment transmise par M. Adam Thompson, à qui elle est adressée.

MR. CHARLES LOUIS FLATEAU, directeur du mouvement extérieur des célèbres ateliers de M. Paul Decauville, de Petit-Bourg, (Seine et Oise) France, d'où sortent les fameux "portable railways"—chemins de fer portatifs—connus dans le monde entier, vient d'arriver à la Nlle Orléans pour surveiller l'Exposition de la grande maison.

Mesdames parlerons, incessamment, de ces chemins de fer, que nous signalons, dès aujourd'hui, à l'attention de nos planteurs.

Le département d'Etat, à Washington, vient de recevoir, de M. Atherton, consul américain à Pernambuco, un échantillon du remède qui s'emploie, avec succès, dit-on, dans l'Amérique du Sud, dans les cas de cancers.

Mme M. Hilderbrant, 455 Dryades, Nlle Orléans, dit : "J'ai pris les Bitters de Fer de Brown pour la faiblesse, et je les donnais à mon fils qui avait perdu ses forces par la croissance, et qui souffrait beaucoup de lassitude et du manque de repos. Ils ont eu un résultat très favorable, et je les recommande au public, de tout cœur."

Le lot de $75,000 à un héros inconnu.

Ce lot a été touché par la Louisiana National Bank pour un déposant inconnu. Le numéro 78,455 favorisé par la fortune a été présenté, pour un déposant, au bureau principal de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane par M. A. Luria, caissier de la Louisiana National Bank. C'est tout ce qu'en sait la Compagnie de Loterie, M. Luria ayant refusé de donner le nom du fortuné porteur. Un chèque de $75,000 a été placé au crédit de l'heureux déposant.—*New Orleans City Item*, 18 *octobre*.

Maison D. H. Holmes.—Nous signalons à l'attention de nos lectrices l'annonce que cette importante maison publie dans nos colonnes de ce jour. La maison vient de recevoir une variété très grande d'étoffes de tous genres qu'elle écoulera à des prix d'une surprenante modicité.

27 et 152—Ces chiffres se lisent sur les frontispices de deux temples où les fidèles vont sacrifier au dieu-*cash* ; 27 rue Carondelet et 152 rue du Canal. Tous les jours la religion de la bouteille fait des prosélytes ses dogmes sont goûtés. Bientôt, tous les partisans de St. John déserteront son drapeau pour se retrouver dans le camp ennemi, chez Carruthers où tout est bon, tout est d'une excellence parfaite. COCKTAIL, PUNCH, JULIP, voilà les sésames qui ouvrent les portes des deux temples et qui font accourir à votre service un personnel nombreux de garçons, breuvages en main.

Maison H. L. Norès.—Nous nous plaisons à inviter nos lectrices à jeter les yeux sur l'annonce de la maison H. L. Norès qui ne peut manquer de les ravir vivement intéressées. Les récents débaillages de marchandises ont été nombreux à ce magasin et énumérer ici tous les articles qui s'étalent sur ses rayons, exigerait plus d'espace que nous ne pouvons consacrer.

Mme. B. Hays, 118 Chestnut, Nouvelle-Orléans, dit; "Le système de ma fille était considérablement affecté par une attaqué de Fièvre en Prison. Nous lui avons donné des Brown's Iron Bitters, qui l'ont rétabli complètement, lui rendant l'appétit et la force. Je considère que c'est un médicament de prix."

Ce que c'est que l'habitude, disait hier la comtesse de Santa Cruz, au moment de la neige ; Ainsi, à Dieppe, où j'ai passé la dernière saison, je prenais des bains de mer tous les jours..... ici, je n'y pense même pas!

Des expériences ont été faites, tout dernièrement, sur la ligne de l'Ouest par les soins du ministre de la guerre de France, sur l'aménagement des wagons de marchandise pour le transport des blessés. Plusieurs officiers supérieurs, des médecins militaires et des membres de la Société de secours aux blessés sont montés dans un train se dirigeant sur le Havre. Trois wagons spéciaux y étaient accrochés. Les expériences ont donné les résultats les plus satisfaisants.

Mme I. L. McGee, 179 Eighth st., Nlle-Orléans, dit; "Ayant fait usage des Brown's Iron Bitter's comme tonique pour ma famille, et en ayant éprouvé de grands bénéfices sanitaires, je puis certainement les recommander à tous ceux qui ont besoin d'un médicament de ce genre."

Covington, paroisse St-Tammany, le 3 décembre 1884.

Monsieur le Directeur de l'*Abeille*,

Le numéro du 29 novembre (édition hebdomadaire) de votre estimable journal me tombe, aujourd'hui, sous les yeux, et j'y lis, avec plaisir, l'intéressant article de M. le docteur Hava —article dans lequel est éminent savant traite la question des puits forés ou artésiens de la paroisse St-Tammany [Louisiane]

Suivant l'ancien proverbe qui dit : "Il faut rendre à César ce qui appartient à César," je vous serai reconnaissant de publier, dans votre prochain numéro que c'est moi qui ai creusé les puits artésiens chez le Révérend Père Aveilhé, Mme Derbès et M. Flappart, à Mandeville ; chez M. Martin, sur la rivière Tchefuncta —et bien d'autres dont la nomenclature serait trop longue.

Ces différents puits ne sont pas dûs au hasard comme semble le dire votre honorable correspondant. Le hasard est un mot qui ne devrait pas exister : quand ce sont des dons qui nous viennent du Créateur, il faut dire la Providence et quand ce sont des ouvrages dûs à la main des hommes, ce sont les effets de l'intelligence. La preuve — c'est que, sur chaque propriété où j'ai été appelé pour faire jaillir l'eau, j'ai promis d'en obtenir et, chaque fois, j'ai réussi.

Si, par exception, je ne l'ai pas trouvée chez le Révérend Père Mignot, il faut l'attribuer à la couche calcaire que j'ai rencontrée à une profondeur de quatre-vingt-cinq pieds. Le jour où j'aurai un foret assez puissant pour la traverser, nous aurons l'eau, car, grâce à l'expérience que j'ai acquise dans ce genre de travail, je suis persuadé qu'immédiatement au-dessous se trouve la nappe liquide.

M. le Directeur, comptant sur votre extrême obligeance pour la publication de cette lettre, je suis toujours votre tout dévoué lecteur.

CASIMIR SECOND.
de Covington.

Mme C. J. Doherty, Eighth, près Magazine, Nlle-Orléans, dit: "J'ai employé les Bitters de Fer de Brown contre mes souffrances nerveuses et ma dyspepsie, et ils m'ont guérie, J'éprouve du plaisir à les recommander."

Le *Propagateur Catholique* d'hier :

La fête de l'Immaculée Conception, lundi, 8 décembre, est une fête d'obligation, qui doit être célébrée comme le saint jour du dimanche par l'assistance à la messe et l'abstention des œuvres serviles.

L'Immaculée Conception est la fête patronale de l'Eglise aux Etats-Unis, et, à ce titre, tous les bons catholiques de notre pays doivent tenir à honorer spécialement ce saint jour.

Les vénérables représentants de cette Eglise sont encore au Concile à Baltimore, travaillant aux intérêts de la religion parmi nous. Lundi, jour de la fête, ils trouvera encore douant la dernière main à leurs laborieux travaux.

Ce jour-là nous nous unirons à eux pour que la Vierge Marie, Immaculée dans sa Conception, bénisse ce mémorable Concile et bénisse en même temps avec les pasteurs tous les fidèles catholiques de la grande et vaste Amérique.

Mlle Joséphine Faber, 271 rue Ste. Marie, Nlle-Orléans, dit : "Ma mère souffrait beaucoup, après avoir mangé, de l'oppression et de brûlements à l'estomac les Bitters de Fer de Brown ont entièrement fait disparaître cet état. Ils m'ont aussi grandement soulagée dans la névralgie violente, C'est notre principal médicament de famille."

Un seul arbre a suffi, à Santa Rosa, Californie, pour bâtir une des plus grandes églises, du pays Tout l'intérieur est fini en bois. Il n'y a pas de plâtre sur les murs. Une fois l'église achevée, on a encore pu tirer de l'arbre soixante mille bardeaux. Un autre arbre de la même espèce, près de Murphy's mill, même comté, a fourni assez de matériaux à deux ouvriers habiles, pour travailler constamment pendant deux ans.

A propos de l'épisode Van Zandt, où quelques-uns ont voulu voir l'effet d'une intrigue ourdie par des camarades mal disposés pour la Divette américaine, le "Télégraphe," raconte une histoirette connue dont la grande danseuse Fanny Essler récemment décédée fut l'héroïne.

Un soir, Burat de Gurgy, l'auteur du "Diable boiteux," entre dans la loge de Elssler.—"Mon cher Burat, lui dit la ballerine, je suis furieuse; j'ai à danser non pas, et mes petites camarades m'ont volé mon crane. J'ai si fait demander partout, à Cathalie Fitz James, à Noblet et à sa sœur, elles disent n'en pas avoir; c'est une conspiration, pour m'empêcher de bien danser... Mais vous voilà, vous allez me trouver de la crale, tout de suite. —Oh oui. —Oh vous voudrez. Vous avez un quart d'heure avant le lever du rideau."

Il était onze heures : pas une boutique ouverte dans la rue Le Pelletier... Burat de Gurgy n'en revint pas moins, au bout d'un quart d'heure, avec une provision de crale, l'air triomphant, presque trop gai :

—Ah! s'écria Fanny Elssler, combien vous moins-je!

—Dix petits verres, car j'ai été forcé d'entrer dans dix cafés pour voler cette crale.

Le poète avait dévalisé tous les cafés des environs du blanc qui sert à frotter le bout des queues de billard.

Mr George Baumgartner, qui réside coin Harmonie et Chippewa, Nouvelle-Orléans, dit: "Ayant fait usage avec grand succès des Bitters de Fer de Brown dans l'indigestion et la débilité, je peux les recommander cordialement à tous."

Cette année encore, la fête de Sainte-Barbe, patronne des Artilleurs, sera célébrée solennellement, ce matin, à la Cathédrale.

Mgr Gillow, président de la Commission Mexicaine, a bien voulu accepter de chanter la grand'messe La bande militaire du 8e cavalerie du Mexique, dirigée par M. Encarnacion Payen, se fera entendre au cours de la messe. Les membres de la Commission Mexicaine, ainsi que les artilleurs et ingénieurs qui en font partie, assisteront à la messe ainsi que le commandant du navire de guerre français *le Bouvet*, stationné dans notre port.

La quête sera faite au profit des orphelins.

Mme Vincent, 428 Sud Remparts, Nlle Orléans, dit: J'ai pris des Brown's Iron Bitters pour la terpeur du foie—affection qui datait chez moi de longtemps—et ils m'ont beaucoup soulagée. Je puis, en toute conscience, en recommander l'emploi dans cette maladie."

D'après une dépêche reçue par le T. R. Père Rouxel, Mgr l'archevêque espère être de retour à la Nouvelle-Orléans vendredi prochain.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

B. TREMOULET,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouges de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Osamp & Forrester.
Champagne de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de Vinsept véritable, etc, etc, etc.
AUX PRIX LES PLUS BAS PRIX.

HOTEL
ET
Restaurant
DENECHAUD,
56 à 64 rue Carondelet.

La maison est maintenant OUVERTE pour la commodité des habitués. Chambres larges et aérées. Service de premier ordre. La Table ainsi que le Restaurant sont pourvus de ce qu'il y a de meilleur sur le marché. La Barre et le Salon pour Lunch sont aussi pourvus des Liqueurs les plus fines et les plus délicates.
On y trouve toujours les meilleures Huîtres.
7 déc— E. F. DENECHAUD.

Les Drs. Hartman et Miller

Qui ont passé l'hiver dernier à l'Hôtel St. Charles, Nlle-Orléans, sont revenus dans cette ville et exerceront la médecine au No. 112 rue St. Charles, près de la Place Lafayette, pendant un mois à partir du 1er décembre 1884 jusqu'au 1er Janvier 1885.

Ces médecins se sont fait une spécialité des maladies d'YEUX, de l'OREILLE, du CATARRHE CHRONIQUE et de toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES.

Voici quelques uns des cas nombreux qu'ils ont traités l'hiver dernier :

DEVIATION DE L'OEIL.—Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr. Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary avait une très forte déviation de l'œil, qui a été rectifiée par le Dr. Miller. Mlle Johnson écrit: "Mes amies sont enchantées que mon œil soit redevenu parfaitement droit ; je le dois à votre habileté, je vous en garderai toujours une profonde reconnaissance."

ALEXANDRIA, La, 6 juin 1884.

Je certifie par les présentes que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, du strabisme avec le plus entier succès. Celui-ci l'ouchait dès l'âge d'un an et il y avait dix-huit ans qu'il était affligé de cette infirmité qui non seulement le défigurait mais diminuait de beaucoup la portée de sa vue.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai souvent assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast, et vraiment je n'ai jamais vu ni l'un ni l'autre déployer plus d'habileté de main que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M
Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, en mars 1850.

M. J. L. Mueller, au coin des rues Fulton et Gravier, Nlle-Orléans paralysé de l'œil droit strabisme. Les Dr H. et M. ont redressé parfaitement l'œil, après que d'autres oculistes eurent échoué.

Miss Sellick, 41 rue Carondelet, Nlle Orléans, yeux complètement de travers. Redressés au moyen de verres sans une ombre de douleur.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nlle-Orléans, louchant beaucoup. Les Drs H. & M. ont remis l'œil en état.

M. G. Pastor, jr 9 rue St. Charles, yeux de travers; redressés comme dans les cas ci-dessus en moins d'une minute et sans douleur ni chloroforme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITE—Mme E. Kenner, 94 rue Laurel, Nlle-Orléans, avait un catarrhe chronique, qui avait déterminé une affreuse névralgie de la face. Personne n'a plus cruellement souffert qu'elle pendant toute une année. Les Drs Hartman et Miller l'ont guérie.

Mme E. K. (pour l'adresse voir le Dr H. à son bureau) avait un catarrhe chronique de la pire espèce qui lui causait de terribles crampes d'estomac. Ses souffrances, qui étaient insupportables, ont duré nuit et jour pendant deux mois. Tous les médecins ont échoué. Les Drs H. & M. l'ont guérie.

M. Frederick Bearman McComb City, Miss., avait un très mauvais catarrhe chronique, il était presque sourd. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

M. W. D Stockes, Baton Rouge, La., mauvais catarrhe chronique, bruit dans les oreilles, presque sourd ; écrit : "Je suis beaucoup mieux ; je puis dormir maintenant; je ne tousse plus et je puis entendre à dix pieds le tic-tac d'une montre."

SYNOVIE CHRONIQUE DES GENOUX.—Mme R. Gooch, Pattersonville, La., ne pouvait depuis dix neuf mois souffrir aucun poids sur son pied ; elle ne marchait qu'à l'aide de béquilles. Les médecins et ses amis la croyaient incurable. Les Drs H. et M. l'ont traitée au moyen d'un appareil et maintenant elle marche sans béquilles ni canne ; elle boite à peine. Elle se loue beaucoup de ses médecins.

PARALYSIE.—La petite fille de M. A. P. Price, qui n'a que trois ans a été paralysée du côté gauche du tronc depuis l'âge de quatre mois. Elle a promptement recouvré l'usage de la main et du bras, mais la jambe au lieu de se développer, maigrissait à vue d'œil ; les tendons et les ligaments autour des jointures s'étaient relachés et manquaient de vigueur ; aucun mouvement dans la jambe ni dans les doigts du pied.

M. Price vint consulter en avril les Drs. Hartman et Miller à l'Hôtel St-Charles (maintenant 112 rue St Charles), malgré la vive opposition de quelques-uns de ses amis, qui lui disaient que ces médecins n'avaient qu'un nom retentissant qu'ils lui prendraient son argent et ne feraient aucun bien à la petite malade. Mais M. Price aimait son enfant et il comprit que le traitement proposé par les deux médecins était rationnel et leur dit donc d'aller de l'avant, et en moins de cinq mois l'enfant marchait ; elle remue parfaitement à cette heure les doigts de son pied.

L'enfant peut être vue au No 450½ rue de la Commune, Nouvelle-Orléans.

M. Price dit qu'il espère que l'on écartera tout préjugé pour venir juger par soi-même de l'exactitude des faits relatés plus haut.

PLUS DE CRISES.—Mme Joséphine Feicht, 137 rue Josephine, Nouvelle-Orléans, La., était atteinte depuis dix huit ans d'épilepsie ou de crises, elle avait des attaques tous les mois, cinq ou six quelquefois, la même jour. Elle se confia aux soins des Drs. Hartman et Miller, à l'Hôtel St-Charles, en avril dernier, et elle n'a eu depuis qu'une légère attaque. Elle se considère elle-même guérie.

Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus peut en vérifier l'exactitude en s'adressant aux personnes nommées plus haut.

Heures de bureau de 8 heures du matin à 7 heures du soir, les dimanches, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après midi. 112 rue St-Charles.

Banque Mutuelle Nationale.

Nouvelle Orléans, 5 décembre 1884.

A une réunion du Conseil de Direction tenue aujourd'hui, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité :

Attendu que la Divine Providence a mis fin soudainement aux jours de THOS. H. KENNEDY, qui remplissait avec tant de distinction les fonctions d'avocat de cette banque depuis sa fondation, il convient que nous exprimions nos sentiments de profond regret de ce triste événement et en même temps de vive gratitude pour ses longs et consciencieux services. Modeste et réservé, il possédait de vastes connaissances judiciaires et littéraires.

Il a été à plusieurs reprises l'ornement de la magistrature. Il se montrait de partialité vis-à-vis de personne. Justice pour tous, telle était sa règle de conduite Ses arrêts étaient une démonstration claire si savante des grands principes du droit. Il dédaignait les insignes, les décorations, toujours vêtu sévèrement comme l'exigeait la dignité naturelle de son caractère élevé et de sa puissance intellectuelle. Sévère dans ses goûts, dans ses habitudes, il était un prytond, calme et persévérant adepte de la profession qu'il s'était choisie et qu'il honora.

Une vie si noblement remplie, un esprit si bien doué, lui donnaient des titres à l'admiration de tous.

Donc, qu'il soit résolu que nous garderons à jamais un bon souvenir de la modestie, de la simplicité et de la courtoisie qu'il apporta toujours dans ses relations sociales et professionnelles avec nous, et des nombreuses vertus qui le rendirent chère à la communauté entière.

RESOLU, qu'une copie de ces lignes soit transmise à la famille du défunt comme l'expression de la sincère sympathie qu'il inspirait à chacun des membres de la Direction, et qu'elle soit publiée dans tous journaux de notre ville.

Copie conforme.

JOSEPH MITCHEL.
Caissier.

IN MEMORIAM.

Salle du Camellia Club.—33 1/2 rue de la Paix.—Nouvelle-Orléans, 17 novembre 1884.

—A une réunion du susdit Club, qui a eu lieu ce jour, les résolutions suivantes, témoignages de notre peine et de notre regret, de la mort de notre estimé frère et membre L. A. TROSCLAIR, ont été unanimement adoptées :

Attendu qu'il a plu au Tout Puissant de rappeler à lui dans la fleur de l'âge, notre tout dévoué frère et ami,

Attendu que tout en nous soumettant aux décrets de Notre Créateur, nous ne pouvons que déplorer la perte de celui que nous avons appris à aimer et que nous respections pour ses nobles traits de caractère, son aimable disposition et son zèle envers le Club.

Il est donc résolu—Qu'en sa mort le club a subi une perte irréparable ; étant privé des services d'un ami dévoué et d'un membre zélé.

Résolu—Que nous prions la famille affligée et désolée de vouloir bien agréer l'expression de toute notre sympathie et de tous nos regrets en ce triste moment.

Il est de plus résolu—Que les membres de ce club, par respect pour sa mémoire, portent les insignes usuels de deuil pendant trente jours, et que ces résolutions soient inscrites dans le procès-verbal de la séance et qu'elles soient également publiées dans l'Abeille de la Nouvelle Orléans, le Times-Democrat, et qu'une copie vérifiée en soit transmise à la famille.

Comité :—GEO. A. MALONE, Chairman,
A. H. MONTEVERDE, Ex Officio,
N. J. THOMAS,
L. SASS,
H. E. LECLERC,
C. L LAZARUS.

7 déc—1f

Une messe funèbre sera dite Mercredi, 10 décembre à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue MARIE DAGORET. Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de son mari

7 déc—1f

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, 8 décembre 1884, à 8 heures P. M., 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président,
H. MESSONIER, Secrétaire. 7déc—1f

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Factors and Traders—Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1884—Une réunion des actionnaires aura lieu en ce bureau le LUNDI, 22 décembre 1884, de 10 1/2 heures A. M. à 2 P. M. pour se prononcer sur la réduction pr. jetée du capital et sur des amendements aux lois, comme les a proposés le Conseil de Direction à une réunion du 6 du courant.

THOS F. WALKER,
Secrétaire,
7 déc—1f

H. L. NORES,
DRY GOODS,
405 rue du Canal, entre Bougogne et Remparts.

Voici encore une semaine de grands Bargains chez nous—la saison étant arriérée la marchandise sera vendue à des prix de sacrifices pour du Cash.

Tout acheteur pour du Cash est invité à examiner notre stock, ce sera certainement dans son intérêt.

EXAMINEZ LES PRIX.

Nos Cachemires couleur de 85 cts, 44 pouces de large, sont réduits à 55 c's.
1 caisse Cachemire noir, pure laine, à 50, 60, 75, 85 et 91.
1 caisse Etamine noire, véritable, à 65 et 75cts.
Nos belles Etoffes à carreaux de 50 et 60 cts, sont réduites de 25 à 35 cts.
1 lot d'Etoffe pour Robe valant 35 et 40 cts., à seulement 18 1/2 cts. la yarde.
1 lot de 150 pièces Etoffe à Robe valant de 15 à 25 cts à seulement 10 cts. la yarde.
1 lot Shudah pure laine valant 65 cts à 33 cts.
Velours Broché et Velveteens à 75 cts. et au-dessus.
Velours Soie couleur valant $2 à seulement $1.40.
7déc—

Nos Soieries couleurs de 75 sont réduites à 55 cts.
1 lot 75 douzaines Serviettes Huck, pure fil, mesurant 26x45, que nous vendions à $4 à seulement $2 95.

POUR LES FÊTES
Un Grand Assortiment de Mouchoirs Fantaisie.

Mouchoirs pour Dames, dentelés et brodés, couleur, à 10, 12 1/2 et 15 cts.
1 lot de Bas pour fillettes à 25 cts valant 40 cts.
Nos Bas pour fillettes, bonne forcé, de 25 et 30 cts sont réduits à 15 cts.
1 lot de Bas pour Dames valant de 50 à 65 à 25 et 35 cts.
Bargains en Manteaux, Corsets, Rags Nattes, etc., etc., Piqué Moltonné pour Baby's.
Pendant huit jours pour du Cash—vous pouvez acheter de la marchandise à bon marché.

H. L. NORES,
405 rue du Canal,
Entre Bourgogne et Remparts.

MME L. S McCUNE, No. 631 RUE des Remparts, Nlle-Orléans, dit : "Les Bitters de Fer de Brown ont été employés dans ma famille pour combattre la malaria, et comme toniques ; ils ont eu des effets favorables dans les deux cas. Je puis en recommander l'usage comme on doit faire pour tout remède qu'il est bon d'administrer dans les familles."

VIEUX PIANOS.

Demandés en échange. Leurs plus hautes valeurs données pour des

Chickering, Mathushek, Weber, Belming, Decker, Hardman, Werlein

ET AUTRES CÉLÈBRES FABRIQUES.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
7déc—

La Fête de l'Immaculée Conception étant une des fêtes que célèbre l'archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis à la Messe qui sera dite à 8 heures, Lundi, 8 décembre 1884.

MME A. CAILLIER CONNOR, rue St Charles, Nouvelle-Orléans, dit. "Ayant fait usage des Bitters de Fer de Brown, comme remède contre les rhumatismes, et me trouvant complètement soulagée par leur usage, je recommande ce médicament aux familles comme un des plus sûrs et des plus efficaces."

Mme Vve BERNARD NAUTRE

A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège, et de langues française anglaise et espagnole. Se dresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H Mayon, 125 rue Bourbon, ou au Christian Women Association 41 et 43 rue Bourbon. 6déc

Sociedad Mercantil de Beneficencia.—Los miembros de esta Sociedad se reunirán en asamblea general para la eleccion de los nuevos oficiales, Domingo, 7 Diciembre, á las cuatro de la tarde, en la esquina Chartres y Canal.

De orden del Presidente
G. SEGUI Y GAHONA,
5 déc—3f Secretario.

Bureau de la "New Orleans City and Lake Railroad Company. No 102 rue du Canal, 2me étage—Nouvelle-Orléans, 2 décembre 1884—Avis est par le présent donné que l'élection annuelle pour douze Directeurs qui devront servir pendant l'année courante aura lieu aux bureaux de la Compagnie LUNDI, 15 décembre 1884, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. Le livre de transfert sera fermé du 5 au 15 du courant.

W. E. LEVERICH,
Secrétaire.
2déc—au 15 déc.

M. JOHN HURST, 30 RUE SORAPURU, Nlle Orléans dit: "Nous nous servons des "Brown's Iron Bitters" dans la famille, pendant le printemps et l'été, quand il y a lieu, et nous en trouvons l'emploi des plus satisfaisants."

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 4 décembre 1884.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle suivant l'article 22 de la charte, de neuf directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque LUNDI, 15 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

N. LANDDY,
5déc—au 15 Caissier.

Bureaux de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans—No 3½ rue Carondelet—Nouvelle-Orléans, ce 5 décembre 1884—Conformément à la section 2 de l'article VI de